

# *Libretto*



CHARLES PALLISER

MÈRE  
ET FILLE

roman

Traduit de l'anglais par  
CHRISTOPHE MERCIER

*libretto*

Titre original :  
*Rustication*

© Charles Palliser, 2014.

© Éditions Gallimard, 2015, pour la traduction française.

ISBN: 978-2-36914-361-1

Né en 1947 à Boston aux États-Unis, Charles Palliser a vécu en Angleterre dès l'âge de huit ans et est diplômé d'Oxford. Ce professeur de littérature dans une université écossaise devint célèbre en 1989 en publiant chez un petit éditeur d'Édimbourg, dont il fit aussitôt la fortune, un premier roman au titre mystérieux : *Le Quinconce*. Fruit de plus de douze années de travail, cet ensemble de mille cinq cents pages est traduit dans le monde entier.



*Pour Marcus*





## Avant-propos

Ce qui suit est la transcription effectuée par moi-même d'un document passé inaperçu pendant des années dans les archives du comté, à Thurchester. Il s'agit d'un Journal qui fait la lumière sur un meurtre ayant, à l'époque, suscité l'intérêt du pays, mais oublié depuis, faute que le coupable en ait été découvert.

Ce Journal consiste en un volume in-quarto à la reliure de cuir, trois cents pages de papier non ligné, dont il occupe deux cent quatre-vingts. À un moment donné, on ne sait quand, quelqu'un y a collé un certain nombre de lettres anonymes relatives à l'affaire. Je les ai reproduites exactement telles qu'elles étaient, et à l'endroit où je les ai trouvées. L'une d'elles, cependant, n'était pas insérée dans le Journal, mais provient d'une autre source. Il s'agit de la dernière, qui est aussi la plus révélatrice.

En voici un extrait :

*Tu crois pouvoir baiser n'importe quelle fille qui te plaît, et t'en tirer parce que tu es qui tu es.*

*Eh bien, tu peux baiser autant de putes que tu veux, mais quand on touche à une fille honnête, on doit en payer le prix. Et je ne parle pas d'argent. Je te ferai payer avec ton sang. Tu penses que tu t'en es tiré.*

*Mais tu as tort. La prochaine fois qu'on se croi-  
sera, tu ne pourras plus te cacher derrière tes amis.  
Je vais te tuer, mais avant je te ferai tellement mal  
que tu imploreras ma pitié. Tu es si fier de ta bite.  
Tu verras si elle te donnera un héritier, une fois  
qu'elle sera fourrée dans ta bouche de menteur!*

Cette menace a été pleinement exécutée.

Vers la fin du Journal, un policier lit à haute voix une partie de cette lettre, mais admet qu'il n'a pu en prendre entièrement connaissance. Ça m'a intrigué et, comme je me demandais si un passage crucial en avait été supprimé, j'ai essayé de retrouver l'original. Je reviendrai là-dessus dans ma postface.

C. P.

# Journal de Richard Shenstone

du 12 décembre 1863 au 13 janvier 1864



*Samedi 12 décembre, 10 heures du soir*

Je suis déconcerté par la réception que Mère m'a réservée. Quand je suis arrivé, par surprise, je suis certain qu'elle a bafouillé *William*, ou *Willy*. Mais je ne parviens pas à savoir pour laquelle de ses relations elle a pu me prendre, et je ne vois pas comment elle pouvait attendre un visiteur à une heure aussi tardive, en un lieu aussi écarté. Et ce qui est encore plus étrange, c'est qu'elle n'était pas contente de me voir.

Quant à Effie ! Il est évident qu'elle a été horrifiée à la vue de son frère.

Je me demande combien de temps je serai capable de supporter ce trou perdu. Il y a quelques instants, quand j'ai soulevé un coin du rideau pour regarder à l'extérieur, je n'ai vu que le pâle éclat de la lune sur l'étendue argentée de boue et de vagues – si également plates qu'il est difficile de distinguer où finit la boue et où commence la mer. Rien. Pas une maison. Pas une lumière.

Je suis étonné que la maison soit dans cet état. Il semble que presque rien n'y ait été fait pour la rendre habitable. Voilà pourtant des semaines qu'elles sont là.

Et j'ai perdu ma malle ! Comme ce maudit charretier qui m'a amené de la gare de Thurchester craignait de s'enliser

dans la boue, il m'a forcé à la déposer dans un minable débit de bière sur la route. Et cette brute de propriétaire m'a demandé un shilling, mais ne m'a pas laissé trois minutes pour l'ouvrir et en sortir son précieux contenu. À partir de maintenant, je dois tenir le compte de mes dépenses, et ne pas retomber dans mes vieilles habitudes. Ça ne devrait pas être difficile : il n'y a rien ici qui pousse à la dépense.

*Mémorandum* : SOLDE INITIAL : 13 s. 4 ½ p. DÉPENSES : Voiture jusqu'à Whitminster (2 s. 3 p.) et stockage de la malle, à 4 p. par jour, pendant trois jours (1 s.) TOTAL : 3 s. 3 p. SOLDE FINAL : 10 s. 1 ½ p<sup>1</sup>.

Ensuite j'ai marché deux heures sur un chemin boueux et tortueux, jusqu'au moment où j'ai fini par contourner une haie famélique, pour me trouver devant une baie intérieure, un marais salant s'étendant jusqu'à la mer au loin, comme une immense tache noire, semblable à de l'encre sur un buvard. Dans la lumière tombante, j'apercevais juste une vieille maison avec un fouillis de hautes cheminées, comme une main tordue par l'âge se découpant contre le ciel gris. C'est vraiment le fond du fond de l'Angleterre.

J'ai ouvert la porte cloutée de fer et me suis retrouvé dans un vaste hall avec un vieil escalier de chêne. Le vestibule avait des boiseries noires, et d'étroites fenêtres à battants. Pas de feu dans la cheminée. Cet endroit était si sombre, sentait tellement le moisi, que j'ai cru m'être trompé de maison.

Je suis passé d'une pièce à l'autre, chacune aussi inconfortable que la précédente, baissant la tête sous les corniches basses des portes. Puis dans une arrière-cuisine exiguë éclairée par une lampe à pétrole vacillante, je suis tombé

1. S : shilling. P : penny. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

sur une vieille femme, de petite taille, qui me tournait le dos, penchée sur un dressoir. Elle s'est retournée. C'était la mater! Pendant un instant, elle ne m'a pas plus reconnu que je ne l'avais reconnue, elle.

C'est à ce moment-là qu'elle a dit: «Willy? Je ne vous attendais pas si tôt.»

J'ai dit: «Qui est "Willy"?

– Richard? C'est vous?» Maintenant, elle paraissait effrayée.

«Pour qui m'avez-vous pris, Mère?»

Elle s'est avancée dans ma direction, et j'ai cru qu'elle allait m'embrasser, mais elle s'est contentée de tendre la main et de toucher mon manteau, comme si elle me prenait pour un fantôme.

«Qui est ce "Willy" que vous attendiez?

– Je ne vous ai pas appelé "Willy". Vous m'avez mal entendue. J'ai poussé un cri d'étonnement parce que je ne vous attendais pas avant Noël.»

J'ai dit: «Pourquoi ne m'attendiez-vous pas?

– Je pensais que pendant les vacances, vous partiez en randonnée.

– Vous n'avez pas reçu ma lettre?»

Elle a secoué la tête.

J'étais arrivé avant elle!

J'ai dit: «N'êtes-vous pas heureuse que je sois de retour, Mère?»

Elle s'est enfin approchée de moi, s'est hissée sur la pointe des pieds, et m'a embrassé. Puis elle a reculé d'un pas et m'a observé. «Vous êtes maigre, Richard. Vous n'avez pas assez mangé.»

Il est étrange de voir à quel point une mère vous traite comme un objet. Elle me jaugeait comme une vieille table qu'elle aurait envisagé d'acheter. Je craignais presque qu'elle

ne me donnât un coup de pied dans les jambes, pour voir si elles ne sonnaient pas creux.

Puis elle a dit : « Restez ici. Votre sœur doit être informée de votre arrivée. »

J'étais interloqué. Effie était là ! Comment ma maniaque de sœur pouvait-elle supporter l'obscurité, la saleté, l'absence de gaz, de tapis ?

J'ai soulevé ma bougie. Sur le dressoir se trouvaient une pile soigneusement pliée de draps et de serviettes, deux oreillers – tout ça amidonné et repassé – et deux bassines de métal émaillé. Elle a vu que je les observais. Quelqu'un était-il malade ?

« Non, dit-elle. Mieux vaut que je commence par vous conduire à votre chambre. Où est votre malle ? »

– J'ai dû la laisser au Lion noir. L'homme de charge l'apportera quand il fera meilleur. »

Elle s'est retournée et m'a conduit à travers une série de petites pièces obscures.

« Cette vieille maison est bizarre, dis-je tout en la suivant à travers des portes basses, le long de corridors sombres. Vous en avez hérité à la mort de votre père ? »

Elle a hésité, avant de répondre : « Oui. Herriard House m'appartient. Elle est dans ma famille depuis plusieurs siècles. »

Nous avons gravi un escalier et suivi sur toute sa longueur un corridor dont le plancher craquait, comme un piaillage d'oiseaux.

Elle a poussé une porte et m'a introduit dans une grande chambre lugubre et qui sentait le moisi, avec un lit à baldaquin.

« Je vais demander à la fille de vous apporter de l'eau chaude. Après ce long voyage, vous devez avoir envie de faire un brin de toilette. »

– La fille ?



– La domestique, Betsy.

– Je suppose qu’aucun de vos anciens domestiques n’a pu se laisser convaincre de venir ici?

– Descendez dès que vous serez prêt, Richard. Ici, on dîne tôt.»

Là-dessus, elle est sortie.

Au bout de quelques minutes, j’ai entendu un grattement de souris à la porte, et est entrée une petite créature courbée en deux, qui portait un cruchon d’eau chaude. Comme elle gardait la tête tournée, je ne distinguais pas bien son visage. Pour la forcer à se retourner, j’ai dit : «Tu t’appelles Bessy?»

Sans me regarder, elle a murmuré : «Betsy, sir.» Puis elle est sortie à pas précipités.

Je me suis lavé le visage, j’ai changé de chemise, et je suis descendu.

En arrivant dans le hall, soudain j’ai vu Effie. Elle a paru aussi étonnée de me voir que moi de la rencontrer. Et, qui plus est, il était visible qu’elle était sortie sous la pluie. Nous sommes restés face à face dans la pénombre. On aurait dit qu’elle s’apprêtait à se rendre à une soirée : elle avait les cheveux relevés et portait une robe de velours vert sombre que je suis certain de n’avoir jamais vue. Elle lui laissait les épaules entièrement nues, et elle était si décolletée qu’elle soulignait sa poitrine de la façon la plus choquante. Des gouttes de pluie coulaient sur ses épaules nues, sur le haut de sa poitrine, et pénétraient dans son corsage. Elle était devenue une très jolie fille, grande, avec des cheveux noirs, de grands yeux gris, des traits réguliers.

Quand j’étais petit, elle n’hésitait pas à se dévêtir en ma présence, jusqu’à sa combinaison, et même au-delà, mais un jour, alors que je pouvais avoir douze ans, elle s’est aperçue que je la regardais, et je ne sais ce qu’elle a entrevu sur mon visage, mais elle n’a plus jamais recommencé.

Sans un mot, elle m'a tourné le dos et s'est précipitée dans l'escalier.

J'ai trouvé la mater dans une grande pièce à l'arrière de la bâtisse. Elle était assise, telle que je l'avais vue un millier de fois dans l'ancienne maison, travaillant à un tambour à broder.

J'ai dit : «Vous ne m'aviez pas dit qu'on s'habillait pour dîner.»

Elle a répondu : «À quoi faites-vous allusion, Richard?»

Je lui ai expliqué que je venais de voir Effie sapée comme la femme d'un marchand des quatre-saisons un samedi soir.

«Alors je suppose que votre sœur a fait un effort particulier pour vous.»

Pourquoi me répondait-elle de cette façon? Comme un daim qui fixe le fusil du chasseur, avant de s'enfuir à longues enjambées.

Mère a continué : «Votre sœur est une jeune femme superbe, et ça lui fait plaisir de se parer. Depuis qu'on a quitté la ville, elle a peu d'occasions de le faire.» Avec un petit sourire papillonnant, elle a ajouté : «Elle me rappelle tellement ce que j'étais à son âge.»

Tandis que je m'asseyais, elle a demandé : «Pourquoi êtes-vous venu, Richard? Je croyais que vous alliez dans la région des lacs.

– À vrai dire, je n'ai pas pu me le permettre.

– Quel dommage que vous ne vous accordiez pas ce plaisir, après tout ce que vous avez traversé.

– C'est vous qui avez subi le choc, Mère. J'aurais dû être auprès de vous pour les funérailles.

– Qu'auriez-vous pu faire, vous? m'a-t-elle demandé presque avec colère.

– Je regrette que vous ne me l'ayez pas dit sur le moment. Vous deviez savoir que ce serait dans les journaux.»

Elle a dit: «J'ai pensé faire pour le mieux. Je ne veux pas discuter de ça maintenant.»

(« Pour le mieux! » Ça voulait dire que je devais subir le choc d'apprendre la mort de Père par un journal.)

J'ai dit: «Je ne sais toujours pas ce qui s'est passé, Mère. À la fin, je veux dire.

– Nous parlions de vos vacances, Richard. S'il s'agit d'une question d'argent, je peux vous en donner un peu.

– Je vous en suis très reconnaissant, Mère, mais c'est trop tard. Maintenant, malheureusement, mon ami ne peut plus partir.»

Elle a continué sa tapisserie, et dit: «Pour l'instant, il serait mieux que vous vous en alliez et que vous reveniez quand j'aurai installé la maison pour la rendre habitable.

– Je veux vous aider à le faire.

– Il s'agit d'un travail de femme, Richard. Vous nous gêneriez. Pourquoi n'iriez-vous pas voir Thomas?»

Pour une surprise!

«Oncle Thomas? Vous êtes en contact, maintenant?»

– Évidemment. Je lui ai écrit, pour lui apprendre la mort de son frère.»

(Et elle ne m'avait pas écrit à moi!)

« Et il est venu aux funérailles, ajouta-t-elle non sans une certaine nervosité.

– Il est venu aux funérailles, ai-je répété. Mère, vous m'avez envoyé un télégramme me disant de rester à Cambridge, et ensuite j'ai appris que j'avais raté les funérailles!»

Sans lever les yeux, elle a dit: «Je n'ai pas invité Thomas. Il est venu de son propre chef. Et nous devons discuter de certaines choses. Votre scolarité à Cambridge, par exemple. Il a accepté de continuer à la payer. Et c'est la raison pour laquelle vous devriez aller le voir – pour le remercier de tout ce qu'il fait pour vous. Et il se pourrait qu'il en fasse plus.»

Je n'avais pas envie de me lancer sur ce sujet. Et pourquoi

Mère se trouvait-elle soudain favorable à Oncle T.? Même Père n'avait jamais pu supporter son propre frère. Heureusement, le destin est venu à mon aide. «N'y a-t-il pas quelque chose qui brûle?» demandai-je.

Presque sans m'en rendre compte, j'avais pris conscience d'une odeur de suri, comme lorsque des choses se décomposent depuis longtemps.

«Probablement, dit Mère. J'ai laissé Betsy préparer le dîner. Je ferais mieux d'aller voir, et d'essayer de sauver quelque chose de mangeable.»

Elle a tant vieilli. Et elle paraît plus petite. De l'avoir vue comme ça, pendant quelques instants, en la prenant pour une étrangère, je me rends compte que c'est une vieille femme. Elle semble ne plus prendre soin d'elle-même comme autrefois. Elle est mal peignée, et elle a les joues pâles. Elle porte une vieille robe fanée que je ne me souviens pas de lui avoir déjà vue. Les événements de novembre lui ont fait prendre des années. Je voulais lui dire que je l'aimais, mais en cet instant elle était moins maternelle envers moi que jamais.

J'ai pris un bougeoir et je suis allé chercher du vin de Père dans les sombres petites pièces autour de la cuisine.

J'ai eu de la chance, et j'ai repéré une douzaine de bouteilles de bordeaux de Père au fond d'un placard moisi, dans le plus petit des celliers. J'ai remarqué la disparition des torchons et des récipients de métal que j'avais remarqués un peu plus tôt.

Quand j'ai rejoint Mère dans la salle à manger, elle a regardé la bouteille d'un air pensif, mais elle n'a rien dit.

Enfin ma sœur a daigné descendre, et il était évident qu'elle était en retard parce qu'elle avait quitté ses beaux habits. Ai-je reçu un accueil affectueux, le baiser d'une

sœur? Loin de là. Elle est entrée et s'est assise sans même me regarder, alors que c'était la première fois que nous nous revoyions depuis mon départ, début octobre. Sans compter notre étrange face-à-face, quelques minutes plus tôt.

«Je suis très heureux de vous voir, Effie, dis-je.

– Combien de temps, si je puis me permettre, aurons-nous le plaisir de votre compagnie? demanda-t-elle.

– Jusqu'à ce que je décide de m'en aller.

– Les enfants, dit Mère d'un ton joyeux, essayons de tirer le meilleur parti de la situation.

– C'est déjà ce que Richard est en train de faire, dit intentionnellement ma sœur tandis que je portais mon verre à mes lèvres.

– Qu'est-il arrivé au reste de la cave de Père? leur ai-je demandé. Il avait quelques bonnes bouteilles. Et tous les livres?

– Vos priorités sont très révélatrices. Les livres ne viennent que bons seconds, à ce que je vois.

– Nous avons conservé certains de ses livres, dit Mère. Je les ai mis dans une des pièces de derrière.»

À cet instant Betsy est entrée pour servir la soupe, et j'ai enfin pu apercevoir son visage. Elle était pâle, avec de grands yeux marron et une bouche mince, pincée, comme si elle avait secrètement pris une résolution.

Après son départ, j'ai tenté d'identifier les ingrédients: «Je suis sûr qu'il y a là-dedans un peu de cuir de chaussure. Et une pincée de sciure, avec...

– Vous n'êtes pas drôle», m'a interrompu Effie.

Très patiemment, j'ai dit: «J'essaie juste de vous faire sourire. Je sais combien ç'a été difficile pour vous, Effie.

– Qu'en savez-vous? dit-elle. La mort de Père n'a en rien changé votre existence. Grâce à Oncle Thomas, vos frais sont payés dans votre bien-aimé collège. Vous y retournerez dans quelques semaines, je suppose, et Mère et moi resterons

coincées dans ce trou boueux. Vous ne devriez même pas vous trouver là. Pourquoi êtes-vous revenu si tôt?»

Elle s'arrêta quand Betsy revint pour débarrasser les bols.

Saisissant l'occasion de changer de conversation, j'ai demandé : «Avez-vous fait connaissance avec certains de nos nouveaux voisins ?

– Imaginez-vous qu'il y ait par ici quelqu'un avec qui je puisse vouloir faire connaissance, dans ces marais balayés par le vent ?

– Il doit bien y avoir quelques personnes qui en valent la peine, dis-je. Et l'église de Stratton Peverel ? Selon mon expérience, quand on trouve une église, on trouve un pasteur, et la plupart d'entre eux, quelles que soient leurs déficiences intellectuelles, sont du moins capables de lire.

– Combien de temps devons-nous supporter ces plaisanteries infantiles, Mère ? Il est revenu plus insupportable que jamais.

– Les enfants, les enfants, dit la mater sur un ton de reproche.

– Je dis juste que je suis certain qu'il doit y avoir un minimum de société dans les parages, pour compenser les amis que nous avons laissés en ville, dis-je.

– Vous n'avez jamais eu d'amis à Thurchester. Tout le monde vous trouvait bizarre et excentrique. En dehors de cette odieuse créature avec laquelle vous avez copiné au lycée. Vous prétendez que c'était un ami ?»

Je ne sais pas comment elle pouvait poser pareille question. À Harrow, Bartlemew et moi n'avions rien en commun, en dehors du fait que nous étions originaires de la même ville et que, comme nous étions boursiers, on nous méprisait tous les deux pour notre intelligence.

Je dis : «Pourquoi êtes-vous venues vivre ici, Mère ?

– Oh, pour l'amour de Dieu ! s'exclama Effie.

– Maintenant, nous sommes très pauvres, Richard.

– Je peux le comprendre. Il n’y a plus de traitement et, évidemment, ça fait une différence. Mais vous devez avoir une pension de l’Église?

– Je ne reçois aucune pension.

– Et pourquoi non? Ça fait déjà deux mois.

– Ce n’est pas le moment de parler de ça», dit Mère en jetant un coup d’œil sur Betsy qui venait d’entrer chargée d’un grand plat couvert d’une cloche. Elle l’a retirée et elle est sortie très vite, comme si elle voulait être loin de la pièce avant qu’on ne lui demande des comptes. Nous avons tous contemplé notre dîner. Quelques grumeaux noirs flottaient sur une épaisse couche de graisse. Avec une grande cuiller, Mère a pioché nerveusement le contenu et l’a servi. Le goût n’en était pas meilleur que l’apparence.

Soudain Euphemia a demandé: «Pourquoi n’êtes-vous pas dans la région des lacs? Nous ne vous attendions pas avant une semaine.

– Richard ne restera pas longtemps, dit Mère. Il va rendre visite à Oncle Thomas.

– Quand?» a demandé ma sœur.

C’était inquiétant. Je dis: «Je n’ai pas d’argent, Mère, et il n’est pas question que je vous en emprunte maintenant.» Pour mon propre amusement, j’ai ajouté: «Oncle Thomas devra patienter un peu.

– Je verrai ce que je peux me permettre de vous donner, Richard», dit sèchement Mère. Puis, comme pour atténuer l’effet de ses mots, elle continua: «Vous resterez ici au moins jusqu’à lundi, ainsi quand nous irons à l’église, demain, vous verrez la société que cet endroit nous propose.»

J’ai dû froncer les sourcils, car elle a poursuivi: «Le pasteur a deux filles plutôt jolies, et toutes deux sont à peu près de votre âge...

– Absolument pas, Mère, l’a coupée Effie. L’une n’a que quatorze ou quinze ans, et l’autre a un an de moins que moi.

– Comme je viens de le dire, ma chérie, elles sont à peu près de l'âge de votre frère.

– On peut difficilement dire ça, Mère, ai-je remarqué. Vous n'imaginez quand même pas que je puisse avoir quelque chose à dire à une écolière de quatorze ans?

– Et, inversement, l'aînée ne s'intéressera pas à un gamin de dix-sept ans, intervint rapidement Effie.

– Dix-sept ans et demi, ai-je précisé. Y aura-t-il quelqu'un d'autre qui vaille la peine qu'on patauge dans la boue?

– Il y a une dame qui se rend à l'église avec un voile, dit Mère. Elle a une de ces belles vieilles maisons sur le Green. Et elle vit seule, apparemment. Enfin, juste avec ses domestiques.

– Ça, ça m'intrigue, dis-je.

– Alors demain, s'il pleut, vous pourrez représenter la famille, et vous la verrez sans doute, dit Mère.

– J'irai quel que soit le temps, dit ma sœur.

– Vous voulez parler à Mrs Quance? demanda Mère en fronçant les sourcils. Vous voulez toujours ces billets?

– Des billets? demandai-je.

– Il y a une souscription pour un bal en ville, début janvier, auquel Euphemia veut assister.

– Quel rapport cela a-t-il avec Mrs Quance? ai-je demandé. Qui est-elle?

– La femme du pasteur, et la secrétaire du comité d'organisation du bal», expliqua Mère. Puis elle se tourna vers Effie: «Cela dit, je ne suis pas certaine que nous puissions nous permettre d'y aller.

– J'ai décidé que nous le pouvons», dit Effie de façon assez brutale.

Mère dit: «D'ailleurs, si demain il pleut, nous ne serons pas forcées d'aller à l'église, vous et moi. Richard pourra parler des billets à Mrs Quance.

– Et en demander un pour moi, dis-je.



– À ce moment-là, vous serez reparti, a aboyé Effie.

– Je serai reparti?»

Mère dit précipitamment : «J'espère pour vous que lundi le temps sera sec, Euphemia.

– Où allez-vous, lundi?» ai-je demandé à Effie.

Comme elle ne répondait pas, Mère dit : «Chez Lady Terrewest.

– Qui est-ce?

– Je l'ai connue il y a des années. Maintenant, c'est une très vieille dame. Euphemia lui rend visite.

– Pourquoi?» ai-je demandé à Effie.

Ma mère a répondu à sa place : «Pour jouer du pianoforte et lui faire la lecture. Elle vit recluse chez elle à cause de ses infirmités.»

J'étais étonné. Ça ne me paraissait pas le genre de chose qu'Effie pût faire de son propre chef.

Quand nous avons eu fini de manger, nous nous sommes retirés dans le meilleur salon, sur le devant de la maison, où Betsy avait préparé un feu. Et nous en avons bien besoin. Même si la température est douce pour la saison, la maison est froide. Le pianoforte de Prebendary Street se trouvait dans un coin. Effie est allée droit dessus, et s'est lancée dans un morceau bruyant et rageur.

Mère s'est blottie d'un côté du foyer avec une broderie, sa corbeille à ouvrage coincée contre son bras comme une redoute médiévale. J'ai pris les *Tristes* d'Ovide et me suis laissé tomber sur le canapé.

Au bout d'un moment, j'ai dit à voix basse, même si, avec le bruit que faisait Effie, il n'était pas nécessaire de baisser la voix : «Dois-je vraiment rester ici à écouter ça tous les soirs?

– Nous ne pouvons nous permettre de faire un feu dans une autre pièce.»

J'ai vu s'étendre devant moi une infinité de soirées tout

aussi mornes. Prisonnier d'une vieille maison poussiéreuse avec une vieille femme amère et une jeune fille irritable, et pour seuls compagnons les livres que j'avais apportés et dont, par ailleurs, la plupart se trouvaient encore dans ma malle.

Au bout d'un moment, Mère a dit : « De toute façon, vous partirez pour Londres au plus tard mercredi. »

J'ai pris sa main froide et j'ai dit, aussi doucement que possible : « Mère, je ne sais toujours pas comment Père... »

Si j'avais levé le poing sur elle, elle n'aurait pu sembler plus effrayée. Pendant tout ce temps, Effie martelait et frappait le vieux Broadwood. Mère a retiré sa main et baissé les yeux sur son ouvrage. Puis, au bout de quelques instants, elle a dit : « Il m'est très douloureux d'en parler, Richard. Ç'a été si brutal. Son cœur... » Elle s'est arrêtée.

« Il a eu une crise cardiaque ? demandai-je doucement.

– Je crois que son cœur était brisé. »

Il était beaucoup plus âgé que Mère, soixante ou soixante et un ans, je pense. Et il souffrait de palpitations et de douleurs à la poitrine. Je m'apprêtais à poser une autre question, mais elle a levé la main comme pour parer un coup, et elle a dit : « Attendez demain soir. Après dîner, nous tiendrons un conseil de famille. »

Un conseil de famille. Sans que Père le préside, ça sera étrange.

Je me suis levé, et j'ai arpenté plusieurs fois la pièce. Je ne supportais plus le bruit que faisait Euphemia, ni la chaleur du feu. Après avoir murmuré quelque chose à ma mère, je me suis enfui de la pièce et je suis monté ici. Même si, sans feu, il y fait très froid.

## 1 heure

Tandis que j'écris, j'entends les mouettes gémir comme les fantômes de marins noyés.

J'ignore pourquoi Euphemia souhaite à ce point mon départ. Elle a parlé si brutalement de ce qui est arrivé à Père qu'il est difficile de penser qu'elle en soit affectée. Et pourtant je suis certain qu'elle l'est. *Toutes les violettes se sont fanées quand mon père est mort*<sup>1</sup>.

J'avais eu cette pensée épouvantable en apprenant la terrible nouvelle: je n'ai plus à m'inquiéter d'être forcé à entrer dans les ordres. C'est ma première mort. Je n'aurais pu imaginer l'impression que ça fait. C'est comme si je me trouvais debout au sommet d'une falaise, regardant l'horizon, et que soudain un énorme morceau du sol s'effondrait dans la mer. La terre même vous a trahi. Là où il y avait quelque chose de solide se trouve maintenant un vaste golfe. Soudain, la mer est plus proche.

Et quel est ce travail avec Oncle Thomas auquel Mère fait allusion? Veut-il que j'entre dans sa maison de commerce? J'ai à faire de mon temps et de mon énergie un meilleur usage que d'aligner des chiffres dans un bureau lugubre.

## 2 heures

Le silence. Je viens de poser ma plume, pour écouter. Pas un souffle, pas un murmure. Comme la nuit est calme, il n'y a pas de bruissement de feuilles dans le jardin. La marée est au plus bas, et je n'entends pas la mer. Je viens de jeter un coup d'œil à la lune pâle qui brille à travers une gaze de

1. Shakespeare, *Hamlet*, IV, 5 (dans la bouche d'Ophélie).

nuages, sa lumière se reflétant en longues traînées sur les bancs de boue.

La bougie goutte, de façon romantique, et il est temps d'en finir. Voici comment se termine ma première journée dans la demeure de mes ancêtres.

### *3 heures et demie*

Je me suis soudain réveillé. J'ai cru entendre des pas à l'extérieur, comme si quelqu'un marchait autour de la maison. Je suis sorti du lit et, sans allumer de bougie, je me suis glissé dans le corridor et je suis resté à la fenêtre. Tout était noir. J'ai cru entendre des murmures, et l'une des voix, étrangement, semblait plus grave qu'une voix de femme. Je suis resté longtemps debout à écouter, et peu à peu les sons que j'avais pris pour des voix humaines ont semblé se résorber en un froissement de feuillage, en un faible sifflement de vagues.

*Dimanche 13 décembre, 2 heures de l'après-midi*

J'écris ceci dans le salon de devant. J'entends des cliquetis à l'arrière de la maison, où Mère et Betsy préparent le déjeuner. La pluie dégouline, malveillante, sans hâte, et même si je m'impatiente, je sais que de tout l'après-midi je ne pourrai sortir de cette maison sinistre. Je ne pourrai faire un pas sans être trempé et sans glisser dans la boue.

Mais mon excitation me fait aller trop vite. J'en reviens à ce matin.

Il était très tôt, et j'étais dans un demi-sommeil quand j'ai entendu des voix monter et descendre au cours d'une discussion animée. Ce n'est qu'au bout de quelques instants que j'ai compris que ce bruit provenait de mouettes perchées sur les avant-toits. Ce qui signifie sans doute que le temps va encore empirer.

J'ai trouvé ma mère et ma sœur dans la salle à manger, où elles venaient de terminer leur petit déjeuner. Comme la pluie avait cessé pendant la nuit, il fut décidé que le sol était suffisamment sec pour une expédition à pied jusqu'à l'église.

Et donc, un moment plus tard, on pouvait voir une famille d'une irréprochable respectabilité, la veuve et les enfants d'un vieil ecclésiastique, pas moins, en grande tenue de dimanche, s'apprêtant à aller rendre grâce.

En voyant la maison en plein jour, je me rends compte que, dressée sur un promontoire qui s'avance dans les marais, elle se trouve quasiment sur un îlot.

Tandis que nous marchions, il s'est passé une chose étrange. Un élégant équipage nous a dépassés, occupé par Mr et Mrs Lloyd, que Mère et Père connaissaient à Thurchester. (Ils ont une fille, Lucy, qui est à peu près de mon âge.) Pourtant, les deux parties ont fait semblant de ne pas se connaître. J'ai voulu savoir pourquoi, mais Mère s'est contentée de secouer la tête.

Nous avons vu le clocher de l'église bien avant d'arriver à Stratton Peverel, et nous avons entendu le carillon régulier de la cloche. L'église est consacrée à saint Jacques le Mineur – un saint pour lequel j'ai toujours éprouvé beaucoup de sympathie, sans connaître de lui rien de plus que son nom.

Nous avons pris place. Une minute plus tard, le pasteur, en surplis, s'est avancé solennellement dans le chœur, suivi de ses acolytes. Il arborait une collerette tractarienne, qui le faisait ressembler à un gigot de mouton.

J'ai regardé autour de moi. Dans les meilleures travées, je n'ai vu que les Lloyd et une autre famille – un couple, et quelques enfants – dont Mère m'a murmuré qu'ils s'appelaient les Greenacre. Puis une grande femme voilée est entrée silencieusement et s'est glissée dans l'une des travées garnies de box.

Il était facile d'identifier la femme et les filles du pasteur. Mrs Quance est une grosse femme en robe ornée de motifs fleuris, et dotée d'un de ces teints rougeauds qui trahissent infailliblement un caractère autoritaire. (Selon l'adage: *N'affranchis pas les rubiconds.*)

Il y avait à côté d'elle une dame plus âgée, que je n'ai pas remarquée sur le moment. Celles qui m'intéressaient, bien sûr, c'étaient les filles. La plus jeune est une petite créature au nez retroussé, avec des yeux noirs brillants et de longs

cheveux dorés, qui ne cessait de regarder autour d'elle avec une curiosité maligne. Mais comme elle n'a que quatorze ou quinze ans, ça ne vaut pas la peine d'essayer de lui briser le cœur.

Sa sœur est grande et mince, et quand elle a fini par regarder autour d'elle j'ai vu un long visage mélancolique, avec de grands yeux gris qui tranchent sur son teint d'albâtre. Ses mouvements sont mesurés et langoureux. Je l'ai regardée pendant tout le sermon que son père a parcouru péniblement avec la légèreté d'un cheval de trait – lent et laborieux, tirant derrière lui un chargement de citations cliquetantes. J'ai bien cru qu'elle ne me remarquerait jamais, mais elle a fini par tourner la tête dans ma direction, et je me suis senti rougir.

Tandis que nous quitions l'église, le pasteur se tenait à la porte, sa femme à côté de lui – agaçant étalage de dentelles, de mentons, de bajoues –, prenant cérémonieusement congé de chaque fidèle, dont il serrait la main. Quance m'a donné une impression d'agressivité timide. Il a un nez imposant, mais une mâchoire qui tombe abruptement, comme effarouchée par une telle audace, tandis que ses yeux semblent à l'affût, comme surpris de se trouver là.

Quand Mère m'a présenté à eux, le pasteur a opiné avec indifférence, avant de se tourner vers le membre suivant de la congrégation.

Mais sa femme, elle, m'a serré la main. Elle a des traits qui sembleraient aisément renfrognés si les fils invisibles de la bienséance ne les maintenaient en une caricature de sourire. Ses joues lourdes pendent de part et d'autre de son visage comme les rabats d'un casque de chair, et ses petits yeux sont nichés dans ses orbites comme des tireurs en quête d'une cible.

Elle nous a fait une espèce de grimace pour signaler qu'elle nous avait vus, et m'a dit : « J'espère que vos projets

ne sont pas affectés par ces tristes événements. Vous aviez espéré entrer dans les ordres?»

J'ai secoué stupidement la tête, en marmonnant une ânerie quelconque. Comme si les espoirs qu'elle avait mis en moi avaient été déçus par cette soudaine manifestation d'idiotie, elle a abandonné ma main.

Elle a souri à Effie – un rictus borgiesque, mêlé de poison – et dit: «Je suis désolée de devoir vous apprendre, miss Shenstone, que votre demande de billets n'a pas été acceptée.»

Euphemia, intrépide, a répliqué: «Je suis surprise que tous les billets aient déjà été vendus.

– Je n'ai pas dit ça, miss Shenstone. Votre demande a été examinée par le comité, auquel il a paru inopportun d'y accéder.»

Euphemia qui, même si elle ignore le latin, est plus romaine que je ne le serai jamais, n'a même pas cillé.

Puis il s'est passé quelque chose de très étrange. La dame voilée était maintenant la suivante. Mrs Quance l'a regardée avec des yeux comme des épingles et, élevant la voix, a dit: «Vous feriez mieux d'adresser une demande à Lord Thurchester en personne. Il ne fait aucun doute que d'autres ont ici plus d'influence que n'en aura jamais une simple femme de pasteur.»

J'ai rejoint ma mère et ma sœur, et nous avons suivi lentement l'allée gravillonnée qui mène au portail, comme des survivants qui s'éloignent en boitant d'un champ de bataille. Mère avait entendu chaque mot de cette venimeuse rebuffade et paraissait abattue, crucifiée.

Quand je suis passé devant les filles du pasteur, la plus jeune a laissé tomber son parapluie. Je l'ai ramassé et le lui ai rendu, et elle m'a remercié d'un sourire. La vieille dame qui les accompagnait a dit: «Merci, jeune homme. Ça va très bien comme ça.»

(Ce qui signifie littéralement: «Espèce de mâle répugnant,



comment osez-vous souiller la virgine modestie de ma protégée?»)»

«J'espère que mon fils ne vous dérange pas», a dit ma mère.

(Ce qui signifie littéralement: «Il faut que vous soyez folle pour imaginer que mon fils puisse tenter d'entrer en relation avec cette impudente coquine.»)

La vieille femme s'est tournée vers Mère, et a dit d'un ton doux: «Je vous demande pardon. Je n'imaginai pas que ce jeune homme était avec vous.»

C'est une vieille femme minuscule; elle porte un petit pince-nez rond qui n'arrête pas de tomber. Son expression change constamment, avec la mobilité d'un petit animal qui, pendant qu'il mange, ne cesse de regarder autour de lui de crainte qu'un prédateur n'arrive. Sa tête est constamment penchée sur le côté, guettant l'approche d'un épervier (Mrs Quance!).

Mère a tendu la main en souriant, et nous avons été mutuellement présentés. La vieille dame s'appelle Miss Bittlestone, et les filles Enid (l'aînée) et Guinevere.

Comme un vieux faisan qui part au combat en se dandinant, Miss Bittlestone, battant des ailes presque déplumées de sa conversation, a pris son envol: «Je disais justement à ces jeunes filles combien il est plaisant de voir de nouveaux visages par ici.» Elle a souri à Euphemia. «Ça sera si agréable pour les filles d'avoir une nouvelle amie.»

Guinevere a levé les yeux. En croisant mon regard, elle a souri.

À cet instant, un rire d'homme nous est parvenu depuis l'endroit où Mr et Mrs Lloyd parlaient à la dame voilée. Mère a demandé: «Qui est cette dame?

– C'est Mrs Paytress. Elle est veuve.» La vieille femme a fait un pas vers nous et, en baissant théâtralement la voix, comme pour que sa prochaine déclaration reste hors de portée de l'oreille des filles, a ajouté: «Apparemment.»

Ce mot a été prononcé avec l'onctuosité du poignard d'un sicaire s'enfonçant dans un cou Renaissance.

Me rappelant ce qu'avait dit Mrs Quance, j'ai demandé : « Mrs Paytress connaît-elle Lord Thurchester ? »

La plus jeune des filles a maladroitement tenté d'étouffer un rire. La vieille femme a tourné vers moi un visage à la fois horrifié et excité : « Qu'est-ce qui vous fait poser pareille question, Master Shenstone ? »

(« Master Shenstone » ! Je ne suis plus un écolier !)

Je lui ai expliqué que Mrs Quance avait mentionné le comte et qu'en même temps elle avait regardé Mrs Paytress, comme s'il y avait un rapport entre eux.

La vieille fille a chuchoté sur un ton de respect impressionné : « Mrs Quance et le pasteur connaissent Lord Thurchester, évidemment, et ont dîné au château.

– Quel honneur, a murmuré poliment ma mère.

– Et Enid y était aussi. » Elle minauda en regardant l'aînée des filles, et dit : « Elle a été invitée parce que le neveu du comte séjournait au château. L'honorable Mr Davenant Burgoyne. Quel charmant jeune homme. »

La jeune fille a détourné la tête, comme pour tenter de dissimuler qu'elle rougissait à cet hommage rendu à son pouvoir d'attraction magique.

« Il l'a accompagnée pour dîner, croassa la vieille femme.

– Même s'il ne pouvait pas lui tenir le bras, intervint la petite d'un air narquois. Et il ne pouvait pas danser.

– Pauvre jeune homme, acquiesça la vieille femme. Il a eu un grave accident récemment, en conséquence de quoi il boite et il a une manche épinglée à sa veste. C'est tellement romantique ! On aurait cru voir un héros triomphant de retour d'une grande victoire. »

Soudain, Miss Bittlestone blêmit. J'ai suivi son regard, et j'ai vu Mrs Quance qui lui adressait un sourire menaçant.

Après nous avoir fait une rapide révérence, la vieille femme s'est enfuie, suivie par les filles.

Elles étaient à peine hors de portée d'oreille quand Euphemia dit: «Quelle vieille commère malveillante! Que lui a fait Mrs Paytress, pour qu'elle salisse son nom en laissant entendre qu'elle n'est pas vraiment veuve, et qu'elle a une liaison avec le comte?

– La veuve mystérieuse, dis-je.

– Pourquoi cherchez-vous des mystères partout? aboyait-elle. Pourquoi, pour vous, tout doit-il devenir matière à un roman de gare?

– Il est évident que les Lloyd ne croient pas aux insinuations de Miss Bittlestone, dit Mère pour l'apaiser.

– Ou que la brouille de Mrs Paytress avec Mrs Quance lui a valu leur amitié», suggéra Euphemia.

J'ai dit: «En ce cas, tout ce qu'il nous reste à faire, c'est de nous faire des ennemis des gens qu'il faut, et notre réussite sociale sera assurée. Et apparemment, nous avons bien commencé.»

Euphemia s'est tournée vers moi, et a dit: «Vous tournez tout en plaisanterie. Un jour, la plaisanterie se retournera contre vous.»

Je tendais l'oreille, pour entendre le nom de «Willy» ou quelque chose qui y ressemblât. Mais rien. Et je n'ai vu aucun homme qui aurait pu être un admirateur plausible de ma sœur. Il n'y a pas de vicaire, par exemple. Quoique, connaissant ma sœur, je suppose qu'elle viserait plus haut qu'un simple vicaire – le protozoaire de l'espèce cléricale!

*7 heures et demie*

Resté coincé tout l'après-midi. Sans cette pluie infernale, je serais sorti explorer les environs.

Je sens des mystères partout. Je n'ai pas à les fabriquer. J'en suis cerné :

1. Quelles sont les circonstances de la mort de Père, et pourquoi Mère est-elle si réticente à en parler ?

2. Qui est *Willy* ou *William*, et pourquoi Mère l'attendait-elle un samedi soir ?

3. Pourquoi, hier soir, Effie s'était-elle habillée pour sortir sous la pluie ?

4. Pourquoi a-t-elle tellement envie d'aller au bal, étant donné la distance et la dépense ?

5. Pourquoi la femme Quance lui a-t-elle refusé un billet ? Et pourquoi les Lloyd font-ils semblant de ne pas nous connaître ?

*Enid.* Quelle créature enchanteresse. Ses traits délicats encadrés par ses cheveux noirs. Ses yeux pâles avec leurs longs cils. Il émane d'elle une impression de douce mélancolie.

À l'instant où nous finissions de dîner, j'ai mentionné le repas, et pas en termes flatteurs, et la mater a dit : « J'ai engagé quelqu'un pour s'occuper de ça.

– Une cuisinière ? » me suis-je exclamé.

Mère a acquiescé : « Sans ce mauvais temps, elle serait arrivée jeudi. J'espère qu'elle arrivera quand la carriole apportera votre malle.

– Ça ne sera pas avant que la route redevienne praticable. »

Le ton de ma voix a dû me trahir, car Euphemia a demandé : « Qu'y a-t-il de si précieux dans votre malle ?

– Juste mes livres et ma flûte.

– C'est l'absence de vos livres qui vous rend si insupportable ? Si vous ne pouvez vous montrer plus agréable,

pourquoi ne pas chercher un autre endroit où loger pendant vos vacances ?

– Je ne loge pas ici, dis-je. J’habite ici.»

Elle a continué comme si je n’avais rien dit : « Ne vous êtes-vous pas fait d’amis à Cambridge ? Si c’est le cas, alors allez habiter chez l’un d’eux !

– Bien sûr que je me suis fait des amis, dis-je. Des amis proches, car je considère les amis selon leurs qualités, pas selon leur nombre. »

Elle a froncé les sourcils, et j’ai compris que j’avais fait mouche.

« Vous en aviez beaucoup, à Thurchester, Euphemia, a murmuré Mère d’un ton apaisant.

– Une véritable armée, dis-je. Comment vont vos lieutenants, Maud, Cecily et Lucinda ? » J’ai surpris un coup d’œil d’avertissement de ma mère. Qu’avais-je dit ? « Ne les avez-vous pas vues depuis que vous êtes installées ici ?

– Vous allez trop loin, Richard », dit Mère.

Je voyais qu’Effie était de plus en plus irritée, mais une inspiration diabolique m’a poussé à continuer à la taquiner : « Quoi ? Pas même Maud ? »

C’est sa meilleure amie. Du moins, c’était. Une belle créature, qui a beaucoup de classe, avec un regard étincelant et un sourire dissimulé. Gâtée par un père fortuné, elle a l’habitude d’obtenir ce qu’elle veut. Elle a dû irriter Effie par la conviction de sa supériorité en tant que fille de l’archidiacre Whitaker-Smith. J’ai été quelquefois chez elle avec Effie, et elles ne faisaient que parler toilettes et soupirants. Elle avait un jeune frère – j’ai oublié son nom – qui était doué en musique et venait à la maison pour prendre des cours de chant avec Père. Il était entré dans la chorale de la cathédrale. Puis j’ai entendu dire qu’on l’avait envoyé dans une école privée, et je me rappelle m’être demandé s’il détestait ça autant que moi, car il semblait

être un garçon calme et réfléchi, déplacé dans un lieu agité et violent comme Harrow. Perceval! C'est son nom. À mon avis, Maud et Effie sont trop semblables pour être restées longtemps amies.

« Oh, voulez-vous bien vous taire! gémit Effie. Personne ne veut de vous ici. Pourquoi ne partez-vous pas? »

– Effie, Effie, dit Mère d'un ton apaisant.

– Déjà avant son arrivée, c'était horrible, mais maintenant... Je ne peux pas supporter ça. Je ne peux tout simplement pas supporter ça. Je suis coincée ici, et je n'ai rien.

– Vous avez votre musique, dit Mère. Vous devez vous y appliquer, ça vous servira.

– Je déteste la musique! » s'est écriée Effie. Elle s'est levée et s'est précipitée hors de la pièce. Quelques instants plus tard, des pas irrités ont retenti dans l'escalier.

Étonné, j'ai regardé ma mère. « Je suppose qu'elle attendait le bal avec impatience, dis-je. Pour revoir toutes ses amies.

– Je vous en prie, Richard, ne lui parlez plus jamais de Maud.

– Ah? Elles se sont disputées? »

Elle n'a pas répondu, mais ça rendait d'autant plus surprenant qu'Effie ait tellement envie d'assister à ce bal. Ces filles passaient leur temps à se quereller à propos de leurs « beaux ».

Mère et moi sommes allés au salon. Elle s'est installée sur le vieux canapé et s'est mise à tricoter tristement. La pluie tombait toujours. Je me sentais coincé, confiné, enfermé. J'aurais voulu parcourir les champs, sentir l'air frais et pur me souffler au visage. J'ai pris mon livre, mais au bout d'un moment nous nous sommes mis à parler.

Elle m'a raconté à propos de son père d'anciennes histoires que j'aimais quand j'étais enfant. Ayant hérité très jeune de la fortune de son père à lui, il l'avait dépensée avec

munificence et générosité. Un jour, il avait donné un grand bal et avait spécialement commandé à Londres un énorme gâteau glacé, mais, le temps qu'il arrive, il avait commencé à fondre, et un liquide sucré s'était répandu sur le sol, si bien que les danseurs glissaient dans toutes les directions.

Puis Mère a entamé une histoire qu'elle ne m'avait jamais racontée. Un de nos ancêtres qui vivait dans cette maison tomba amoureux d'une fille des environs, mais les parents de la fille refusèrent qu'ils se marient. Et donc, une nuit, en secret, il l'amena ici. Mais les frères de la fille firent irruption dans la maison, et le tuèrent. Mère conclut : « On raconte que l'épousée devint folle, et qu'un jour elle s'aventura dans les marais et y fut engloutie. On dit que, la nuit, elle erre toujours le long du rivage.

– C'est une belle histoire, Mère. Mais je suis sûr qu'elle ne contient pas un mot de vrai.

– Vous savez, dit-elle, il y a une tache rouge sur le sol, devant la porte du salon du fond, et on dit qu'elle provient du sang du malheureux jeune homme. »

Nous sommes allés voir, évidemment, et, tandis que nous cherchions la tache, Euphemia est soudain apparue derrière nous : « Qu'est-ce que vous faites ? » demanda-t-elle avec un rire moitié moqueur, moitié conciliant.

Alors que nous retournions au salon, elle a eu droit à toute l'histoire.

Betsy a apporté une théière et une assiette d'objets ronds et durs, dont elle affirma qu'il s'agissait de biscuits. Pour la première fois, on avait l'impression que c'était comme autrefois.

Je viens de me rappeler que Lucy Lloyd était une petite créature coquine, avec des cheveux d'un blond roux qui tombaient en boucles sur ses épaules.

Je ne peux m'empêcher de penser à la tête de Mère penchée sur cette tache, l'examinant avec autant d'intensité que si elle espérait y trouver un message d'encouragement de la part de nos ancêtres. À cet instant, je me suis aperçu que ses cheveux sont presque entièrement gris. Les événements des dernières semaines lui ont porté un sérieux coup. Le printemps s'est éloigné d'elle.

Trois jours d'abstinence depuis que je me suis séparé de ma malle. Un peu de mal à dormir, mais rien de plus.

### *11 heures*

Au dîner, Effie a commencé à parler de Père, et de la perte qu'il représentait non seulement pour sa famille, mais pour l'Église : «Tous ceux qui le connaissaient le respectaient. J'irais même plus loin. Je dirais qu'ils l'aimaient.» Involontairement, j'ai levé les yeux. Je suis certain que Père était respecté par ses collègues et par ses paroissiens, mais je crains que rares ne soient ceux qui l'aimaient. Le maître de chapelle le détestait, et je me souviens de l'avoir presque entendu hurler, un jour : «Je ne laisserai pas cet homme s'approcher de mes choristes !»

Mon regard a croisé celui de Mère, et il m'a semblé qu'elle était aussi surprise que moi par l'affirmation d'Effie.

Effie paraît plus âgée que ne peuvent l'expliquer mes deux mois et demi d'absence. Ce n'est plus une jeune fille, mais une femme. Sa silhouette est plus pleine. Et pourtant ses traits sont plus doux. Mais son caractère ne s'est pas adouci, lui.

À la fin du dîner, nous sommes restés à table pour prendre notre thé, et j'ai demandé à Mère de tout me raconter.



« C'est l'argent, Richard, dit-elle. Nous n'avons maintenant plus que de très maigres revenus.

– Mais vous toucherez la pension de Père, non ?

– Il n'y aura pas de pension, dit-elle d'un ton grave. Il a fallu tout vendre pour payer les dettes de votre père.

– Que voulez-vous dire ?

– Mr Boddington s'est occupé de tout. »

Mère est trop confiante. Boddington a escroqué une fortune à ses clients.

J'ai demandé : « Alors que nous reste-t-il pour vivre ?

– Rien d'autre que ma propre annuité. »

Cent livres ! À peu près un huitième de ce que touchait Père ! Comment pourrions-nous vivre de ça ?

« Vous avez dit que tout avait dû être vendu, dis-je. Mais vous avez conservé le pianoforte.

– Je l'ai racheté à la vente aux enchères, dit froidement Effie. Avec mon argent à moi.

– Il y a eu une vente aux enchères ? »

Sans se faire voir de Mère, Effie a froncé les sourcils à mon intention, et a secoué la tête.

Mère dit : « Mais j'ai une nouvelle très excitante à vous apprendre, Richard. Oncle Thomas m'a clairement laissé entendre que, lorsque vous serez diplômé, il pourrait bien vous proposer un emploi. »

Quelle perspective sinistre. À peine échappé à la sentence de mort, prononcée par Père, de faire de moi un clergyman, je dois braver la condamnation à perpétuité, prononcée par son frère, d'une vie dans le commerce ! Pour l'instant, j'étais incapable d'affronter ce sujet.

« Vous dites que nous sommes pauvres, et vous engagez une cuisinière ! me suis-je exclamé.

– Elle ne restera pas longtemps, dit Mère. Juste le temps d'apprendre à cuisiner à Betsy. »

(« Et de lui apprendre à voler », pensai-je.) « Ça prendra au minimum deux semaines, dis-je.

– Qui êtes-vous, pour dire ça ? demanda Effie. Du haut de votre grandeur, vous n’êtes guère plus qu’un écolier. Vous allez vivre les deux prochaines années de la charité d’Oncle Thomas, et il vous faudra encore longtemps pour avoir un travail et être indépendant.

– Euphemia cherche une place de gouvernante, dit Mère.

– On aurait dû me consulter à ce sujet, dis-je. Ma sœur gouvernante ! Quelle humiliation ! Maintenant, je suis le chef de la famille. »

Euphemia poussa un grognement.

« Je ne pense pas que vous puissiez l’être avant vos vingt et un ans, dit Mère. À ce moment-là, vous aurez passé votre diplôme et vous travaillerez pour Oncle Thomas. Et il n’a pas d’enfants, si bien qu’un jour... »

En voyant mon expression, elle se tut. « Richard, dit-elle, votre sœur et moi dépendons de vous. Je veux voir Euphemia faire un beau mariage, et je veux être fière de vous et vous voir installé dans la vie. Et je veux être auprès de vous, et pouvoir partager votre bonheur.

– Mère, dis-je. J’ai une chose importante à vous apprendre. Encore trois ans avant mon diplôme... Ça fait longtemps. J’ai envisagé mon avenir avec le collègue. »

Elle parut si anxieuse que je ne pus supporter de lui avouer la vérité. Je dis simplement : « Nous avons envisagé que je sois diplômé plus tôt que prévu. »

Elle sourit et dit : « Ainsi, ça correspond parfaitement avec la proposition de Thomas. »

Je me suis détourné et j’ai croisé le regard d’Effie. Elle est comme un bassin dans les rochers quand l’ombre tombe dessus : on a beau le fixer, on ne voit rien de plus qu’une surface noire, et son propre reflet.

Effie pratique-t-elle le pianoforte pour son plaisir ou pour augmenter ses chances de trouver une place ? Elle joue de sobres « morceaux de gouvernante » pour la deuxième raison, et martèle du Beethoven, avec beaucoup de cafouillages, pour son propre plaisir.

### *1 heure*

Je ne cesse de penser à Enid. Je n'arrête pas de revenir à cet instant, à l'église, quand nos regards se sont croisés, et qu'elle a tourné si timidement la tête.

### *2 heures*

Le vent d'ouest se lève, et je suis sûr que demain il pleuvra. Je sens monter les vapeurs noires. *O taedium vitae!* Si seulement j'avais ma malle.

### *3 heures et demie*

Il y a quelques minutes, tandis que j'écrivais, j'ai entendu un bruit qui ressemblait à un gémissement de douleur. J'ai pris le bougeoir et je suis sorti dans le corridor. Je n'ai plus rien entendu. En traversant le couloir du premier étage, il m'a semblé percevoir des murmures, mais je pense que c'était le vent.

J'ai pris l'escalier de service, et découvert une petite chambre avec un étroit divan couvert d'une mince couverture. Étrange.

*Lundi 14 décembre, 2 heures de l'après-midi*

Ç'a été une matinée pénible, oppressante, mais au moins il n'a pas plu, et après le petit déjeuner Euphemia s'est mise en route pour la maison de Lady Terrewest.

Mère et moi nous attardions autour de la table du petit déjeuner quand la lettre fatale est arrivée.

Elle a été apportée par une femme en pardessus rapiécé et bottes d'homme. (Plus tard, j'ai appris qu'on l'appelle la «vieille Hannah».)

La créature a disparu en chancelant sur le chemin, et j'ai tendu à Mère la lettre qu'elle avait apportée.

Elle y a jeté un coup d'œil et s'est exclamée : « Mais c'est vous qui l'avez envoyée ! »

Elle l'a lue et a levé les yeux avec une expression qui a été pour moi comme un coup de poignard dans le cœur.

« Qu'est-ce que ça signifie ? demanda-t-elle.

– J'ai eu quelques ennuis au collège. J'ai raté un examen.

– Je croyais que vos tuteurs avaient dit que vous passeriez votre diplôme plus tôt.

– Vous m'avez mal compris. Je n'avais pas l'intention d'y retourner. Le collège n'a pas encore pris sa décision. »

Pendant un moment, elle n'a rien dit. Puis : « Vous devriez aller voir Thomas avant qu'il n'ait des nouvelles du collège.

– Ce serait la pire chose que je puisse faire, Mère. De toute façon, vous savez qu’il méprise les diplômés.»

Elle se tordait les mains. Puis elle dit tristement : «Vous étiez censé aider votre sœur à obtenir une meilleure situation dans la vie. Et voilà pour elle matière à un souci de plus.» Elle hésita, avant d’ajouter : «Il y a quelques mois, elle est tombée amoureuse, et ça s’est mal terminé.

– Qu’êtes-vous en train de dire, Mère? Un homme l’a compromise?

– Laissez-moi vous dire les choses à ma façon, Richard. Et ne sautez pas aux conclusions. Ils étaient arrivés à un accord – elle et le jeune homme –, mais certaines circonstances ont rendu l’union impossible.»

J’ai commencé à dire quelque chose, mais elle a levé la main : «Ne me posez pas de questions à ce sujet. J’ai dit tout ce que j’avais à dire.»

Je m’apprêtais à demander si les «circonstances» étaient la conséquence de ce qui était arrivé à Père.

### *6 heures*

Je n’aurai pas le temps d’écrire tout ce que je veux, car j’entends un cliquetis de casseroles et de poêles, et je sens une menaçante odeur de nourriture.

Alors que la matinée était prometteuse, vers midi le ciel est devenu gris, et il y a eu des grondements au loin, comme des coups de canon sur les marais. Le vent a cogné la maison comme le coup de poing d’un géant. Des portes claquaient dans des chambres éloignées, et les vieilles croisées des fenêtres vibraient comme si la maison était remplie d’étrangers effrayés.

Après le déjeuner, tandis que Mère et moi étions assis

à boire notre thé, la pluie frappait contre les fenêtres, et dégoulinait le long des vitres.

« En revenant, la pauvre petite sera trempée jusqu'aux os ! s'exclama Mère. Soyez gentil, et apportez-lui un parapluie. »

Je n'avais d'autre choix que d'obéir. Tandis que je m'apprêtais à ouvrir la porte pour affronter la tempête, Mère dit : « En revenant, apprenez-lui la nouvelle à propos de Cambridge, Richard. »

J'ai acquiescé et je suis sorti.

Tandis que je luttais contre les rafales, un blanc linceul de pluie semblait s'entortiller autour de moi. Les collines au loin pleuraient sous leur ombrelle de sombre brume. J'étais à peine arrivé de l'autre côté de Stratton Herriard, quand j'ai vu une femme debout à l'abri d'une grange ouverte. Elle tenait d'un air découragé un parapluie retourné dont les baleines étaient cassées. C'était la dame voilée que j'avais vue à l'église. La mystérieuse Mrs Paytress.

Je lui ai montré mon parapluie, et lui ai dit que je serais heureux de l'accompagner jusqu'au village.

« N'en avez-vous pas besoin vous-même ? » demanda-t-elle avec un sourire mutin, car il était visible qu'il s'agissait d'un parapluie de femme. Je lui ai expliqué ma mission et lui ai dit que nous retrouverions ma sœur en chemin, et elle a alors accepté ma proposition. Nous avons commencé à discuter, et combien de sujets avons-nous abordés ! La musique : comme elle nous manquait, à tous les deux. Les livres : quel plaisir ils nous apportaient.

Nous étions presque arrivés à l'église quand Euphemia est apparue. J'ai vu combien elle était surprise de voir que son frère mal dégrossi avait pu attirer l'attention d'une voisine aussi distinguée.

Nous nous sommes rejoints, et j'ai commencé à faire les présentations, mais Mrs Paytress a insisté pour que je tienne le parapluie au-dessus de ma sœur, et quand Euphemia et

moi avons refusé d'une seule voix elle a dit: «C'est ridicule de rester ici sous la pluie à vous mouiller. Entrez.»

Nous l'avons suivie le long d'une grande allée jusqu'à une élégante maison de brique rouge patinée, au toit en pente, pointu, selon le style austère de la Restauration. Elle a sonné, et immédiatement la porte a été ouverte par une jeune servante à la coiffe soignée.

La bonne nous a pris nos manteaux, et nous avons suivi Mrs Paytress jusqu'au petit salon, à l'avant de la maison. Je l'ai entendue dire à la fille d'allumer un feu dans le salon de réception. Il y avait des canapés et des sièges élégants, des tableaux, des étagères remplies de livres jusqu'à en déborder.

Nous nous sommes assis devant les flammes, et rapidement Effie et Mrs Paytress se sont lancées dans une discussion à bâtons rompus: le temps détestable, la solitude de l'endroit, la campagne, qui était si plate, etc.

Puis soudain elle dit: «Venez voir mon pianoforte. Maintenant, la pièce doit être chaude.»

Elle nous a fait traverser le vestibule et entrer dans le grand salon – une pièce immense en forme de L majuscule, qui donnait sur le jardin.

Même moi, je me suis rendu compte que le pianoforte était un bon instrument. Comme Effie se récriait d'admiration, Mrs Paytress l'a invitée à lui rendre visite, un jour prochain, afin qu'elles jouent des duos. Ma sœur a exprimé la joie que lui causait cette perspective.

Mrs Paytress s'est tournée vers moi, et m'a demandé si j'étais aussi amateur de musique que l'était ma sœur.

J'ai dit que je jouais de la flûte, mal, et que je passais la plus grande partie de mon temps à lire ou, quand il faisait beau, à marcher. J'aime la campagne, et je suis fasciné par l'histoire des bâtiments et les anecdotes des gens âgés.

Elle dit: «Je me demande si vous connaissez un vieux

gentleman du coin, qui est passionné par les antiquités. On l'appelle Mr Fourdrinier.»

J'ai dit que je ne le connaissais pas, et que je serais heureux de lui être présenté.

Effie et elle ont parlé du bal, et de l'hostilité de Mrs Quance, qui nous empêchait d'y assister. Mrs Paytress nous raconta comment elle avait involontairement vexé cette femme redoutable par une remarque innocente lors d'un dîner donné par le comte de Thurchester. Elle ajouta : « C'est lui le mécène du bal, et Mrs Quance appartient au comité parce que son mari et elle connaissent Sa Seigneurie. Leur fille aînée, dit-on, est fiancée à son neveu, Mr Davenant Burgoyne.

– Je le connais, dis-je. Il était à Cambridge il y a quelques années.»

(Il avait perdu une fortune au jeu, entretenait une paire de prostituées pour son propre usage et celui de ses amis et, à son départ, il avait laissé chez les petits commerçants une traînée de dettes qui les avaient mis sur la paille.)

Mrs Paytress dit : « Il doit ouvrir le bal, et on se demande bien avec quelle jeune fille il choisira de le faire.»

Me rappelant ce que nous avait annoncé Miss Bittlestone, je dis : « À moins qu'il n'ait un autre accident.»

Mrs Paytress me regarda, surprise, et dit : « Désormais, il sort rarement la nuit.»

Maintenant que je l'écris, cette dernière remarque me paraît étrange. Pourquoi Davenant Burgoyne redouterait-il un autre accident ? Et pourquoi éviter de sortir la nuit ?

Pendant un moment, j'ai perdu le fil, puis j'entendis Mrs Paytress dire : « Je sais que les gens se demandent ce que je suis venue faire ici. La raison en est très simple : j'ai des liens anciens avec la mer et les marais.»



Puis elle s'enquit de notre mère et s'exclama soudain : « Venez prendre le thé ! Venez mercredi, avec votre mère ! »

Nous avons accepté.

Alors il s'est produit une chose très bizarre. La porte s'est ouverte, et une femme entre deux âges, qui ressemblait à une gouvernante, est entrée. Elle portait des lunettes avec de petits verres ovales. Regardant Mrs Paytress droit dans les yeux, elle dit : « Venez immédiatement, m'dame. »

Avec un rapide « Je vous prie de m'excuser », sa patronne s'est levée, avant de quitter vivement la pièce. J'ai cru alors entendre un étrange gémissement. Mais la porte s'est aussitôt refermée derrière les deux femmes, et ce fut le silence. Effie et moi nous sommes regardés, étonnés. Puis elle s'est levée et a passé le coin pour aller dans l'autre partie de la pièce, en disant : « Restez là, et, si Mrs Paytress ou quelqu'un d'autre arrive, parlez. »

– Que dois-je dire ?

– N'importe quoi, idiot. Il faut juste que je sois prévenue s'il quelqu'un arrive. »

Je l'ai regardée se précipiter vers le bureau et ouvrir les tiroirs. Elle inspectait le contenu de chacun avant d'ouvrir le suivant. Je l'ai vue prendre quelque chose de blanc – un morceau de papier ?

« Qu'est-ce que c'est ? » demandai-je.

Elle n'a pas répondu.

Un instant plus tard, Mrs Paytress est revenue dans la pièce, l'air absent. J'ai dit à voix très haute : « J'espère que tout va bien, madame Paytress. »

Effie émergea lentement du coin de la pièce, comme si elle s'était contentée de regarder le jardin. Elle jeta un coup d'œil sur une toile, et demanda : « Elle est jolie. Elle représente la cathédrale de Gloucester ? »

Mrs Paytress dit : « Non, c'est celle de Salisbury. J'ai passé là-bas quelques années, quand les circonstances m'ont

obligée à subvenir à mes besoins.» Soudain, elle dit: «Ma chère, si vous ne trouvez pas cette question effroyablement grossière, j'aimerais savoir qui vous avez découvert, dans ce désert, pour amidonner vos cols? Je les ai admirés discrètement. Je n'arrive pas à obtenir de ma blanchisseuse qu'elle amidonne correctement les miens.

– Nous ne les envoyons pas à l'extérieur, dit Effie. Nous avons à la maison quelqu'un de très habile pour ce genre de travail.»

Betsy? Est-elle habile à quelque chose? Certainement pas à la cuisine.

Au bout d'un moment, Effie s'est écriée: «Seigneur! La pendule sonne 6 heures! Il n'est pas possible que nous ayons à ce point abusé de votre temps.»

Quand la domestique a ouvert la porte, nous avons vu qu'il pleuvait toujours. Mrs Paytress a insisté pour nous prêter un second parapluie.

Me rappelant la promesse que j'avais faite à Mère, j'ai essayé, sur le trajet du retour, d'amener la conversation sur Cambridge. Mais dès que j'eus prononcé ce mot, Effie s'arrêta et se tourna vers moi, le parapluie claquant au-dessus de sa tête: «Mère ne vous le dira pas pour ne pas vous faire de peine, mais vous devriez partir le plus vite possible. Si vous ne voulez pas aller voir Oncle Thomas, rentrez à Cambridge. Elle veut organiser la maison, et votre présence l'en empêche.»

Nous avons fait le reste du chemin en silence.

Quand nous sommes entrés dans le hall, époussetant les gouttes de pluie et secouant nos parapluies, Mère s'est précipitée pour savoir ce qui nous avait retenus si longtemps.

En nous interrompant mutuellement, nous lui avons raconté notre grande aventure: l'amabilité de Mrs Paytress, la quantité de livres, le magnifique piano, etc.

« Mais vous pourrez voir tout ça par vous-même, dis-je. Elle nous a tous invités à prendre le thé mercredi. »

Mère a froncé les sourcils : « Quoi ? Même moi, qu'elle n'a jamais rencontrée ? C'est étrange. Elle a dit quelque chose de sa vie passée ? »

– Elle nous a dit qu'elle était veuve, répondit Effie.

– Ah, elle a dit ça ? demandai-je. Je n'ai pas entendu.

– Elle n'a pas employé ces mots, répliqua Effie avec un bref regard de mépris. Mais c'était évident, quand elle a dit : “Les circonstances m'ont obligée à subvenir à mes besoins.”

– C'étaient ses propres mots ? demanda lentement Mère.

– Que voulez-vous suggérer, Mère ? s'exclama Effie.

– Nous ne pouvons prendre le risque d'avoir des relations avec une personne mêlée au moindre scandale. »

Euphemia dit : « Si Mrs Paytress est assez bonne pour le comte, elle est sûrement assez bonne pour nous ! »

Mère parut inquiète : « Que voulez-vous dire, “assez bonne pour le comte” ? »

– Simplement que Lord Thurchester et elle paraissent en termes amicaux. »

Mère a pincé les lèvres et changé de sujet.

Betsy est habile à quelque chose. Voilà une idée intéressante. Elle n'est pas belle, mais c'est une fille et elle est jeune. Est-elle trop jeune ? Elle a de petits seins en bourgeons. Elle doit commencer à ressentir la souffrance du désir insatisfait. Comme j'aimerais passer les doigts sur sa nuque, les enfoncer sous l'ourlet de sa petite blouse.

Quel dommage qu'Euphemia ait mentionné le comte, et suscité les soupçons de Mère ! Si nous étions amis avec Mrs Paytress, la vie dans ce désert pourrait devenir supportable.

J'écrivais ces mots quand on a frappé à la porte. Betsy est entrée et a dit: «Il me faut la baignoire pour la jeune maîtresse.»

Tandis qu'elle se penchait pour prendre la baignoire en fer-blanc, j'ai dit: «Betsy, est-ce que tu lui laves le dos, à la jeune maîtresse?» Elle a baissé les yeux sans rien dire. Je me suis demandé si j'oserais lui ordonner de me laver le mien. Je dois ne pas l'effrayer. Je dois ne pas lui faire peur, pour qu'elle ne dise pas tout à Mère.

Il est tout à fait évident qu'Effie est brouillée avec Maud, et sans doute avec ses autres amies de la ville. En ce cas, pourquoi a-t-elle à ce point envie d'acheter des billets pour un bal auquel elles assisteront? Des billets que nous ne pouvons maintenant nous offrir?

### *11 heures*

Quand nous avons pris place pour dîner, la pluie battait les carreaux, et le vent secouait les châssis. J'ai dit à Betsy: «Avec ce temps, tu auras du mal à rentrer chez toi.»

Elle m'a regardé d'un œil fixe, comme si j'avais parlé grec.

Mère dit: «De quoi parlez-vous? Elle ne va nulle part. Elle dort ici.»

J'ai regardé la fille, surpris. Elle a dit: «Je suis dans la petite chambre au dernier étage, sir. Vous ne le saviez pas?»

Est-ce qu'elle souriait en disant *la petite chambre*, comme si j'aurais dû la connaître? S'est-elle rendu compte que je me suis faufilé là-haut et que j'ai vu sa chambre la nuit dernière? À mon avis, oui. La petite effrontée!

Mère dit à Effie que j'avais des nouvelles graves, et je dus lui parler de Cambridge.

«Vous voulez dire que vous avez passé ici deux journées entières sans avoir le courage de nous avouer ça?» a explosé Effie.

Je n'ai rien dit, et elle a continué: «Maintenant Oncle Thomas ne va plus continuer à payer, et vous n'allez pas retourner à Cambridge au début du trimestre, n'est-ce pas? Vous vous êtes fait radier.»

À ce mot, Mère a bondi et m'a regardé fixement, inquiète.

«Ça veut juste dire que le collègue ne veut pas que je revienne pendant un petit moment, dis-je. Je vous l'ai expliqué, Mère.

– Je suppose que vous avez des dettes?» dit Effie.

Je n'ai pas répondu.

«Combien devez-vous, Richard? demanda Mère.

– Pas plus de vingt livres.

– “Pas plus de vingt livres”, a répété Euphemia. Vous auriez tout aussi bien pu dire: “Pas plus de vingt mille livres.” Vous ne pouvez pas rester là. Nous ne pouvons nous permettre de vous entretenir.

– Ma chère enfant, a protesté Mère.

– C'est la vérité, Mère. Vous et moi nous lésinons, nous économisons, nous comptons le moindre penny.»

Et elles embauchent une cuisinière! Je dis simplement: «Mère paie pour votre entretien aussi bien que pour le mien.»

Elle m'a lancé un regard noir, puis elle a dit: «Je paie à ma façon. Il est temps que vous commenciez à en faire autant. Eh bien, qu'allez-vous faire? Le droit ou la médecine sont hors de question. Vous allez devoir trouver un emploi de précepteur, ou de tuteur dans une école.

– Ça n'offre pas de perspective décente, remarquai-je.

– Et que pensez-vous que soient mes perspectives à moi? demanda-t-elle. Gouvernante! Pouvez-vous imaginer les humiliations que je devrai subir?

– Les enfants, les enfants, dit Mère. Tout ça ne nous conduit nulle part.

– Vous connaissez Richard, Mère. Si nous ne l’asticotons pas, il va rester ici à ne rien faire. Il doit chercher un moyen de gagner sa vie.

– Si vous n’y voyez pas d’inconvénient, je passerai d’abord mon diplôme.

– Ah, vous passerez votre diplôme? Imaginez-vous qu’après cette affaire Oncle Thomas paiera pour vous?

– Je ne peux supporter ça, gémit Mère. Vous vous querellez comme des voyous irlandais dans une mansarde.»

À cet instant, Betsy est entrée, et Mère a aboyé : « Retourne à la cuisine, et attends qu’on ait besoin de toi. »

La fille est sortie précipitamment, et Mère a continué : « J’ai lutté pour préserver l’apparence d’une vie civilisée, j’ai fait en sorte que nous mangions des repas corrects, correctement servis. Et maintenant vous gâchez tout ça en criant et en vous insultant. »

Elle s’est mise à pleurer.

« Voilà votre œuvre, me dit Euphemia. Depuis votre retour, vous n’avez fait que manifester votre égoïsme habituel.

– Ne parlez pas comme ça à votre frère, dit Mère à travers ses larmes. Vous avez été aussi mauvaise que lui. Pire, même, comme vous le savez parfaitement. »

Euphemia s’est retournée sèchement et a regardé Mère avec un mélange de colère et de mépris. Elle semblait sur le point de parler.

« Je ne discuterai pas de ça plus longtemps », dit Mère, qui s’enfuit presque de la pièce.

Euphemia et moi nous sommes levés au même instant, et nous sommes regardés en face au-dessus des reliefs du repas.

« Voyez ce que vous avez fait! dit-elle. Si vous aviez le moindre respect de vous-même, vous partiriez immédiatement. »

Je n’avais jamais vu Mère se conduire de cette façon. Elle avait toujours su gérer les crises domestiques.

Euphemia a quitté la pièce. Soudain, je me suis rappelé que la pauvre Betsy devait se terrer dans la cuisine. Je suis allé vers le fond de la maison, et je l'ai trouvée dans l'arrière-cuisine, en train de gratter une poêle.

«Alors, Betsy, tu es bien, dans cette chambre?»

Elle n'a pas répondu. Soudain, j'ai eu la vision de Betsy seule là-haut après son travail.

«Betsy, dis-je. Ce soir, je veux prendre un bain.

– Je vais vous monter la baignoire maintenant, sir. Je porterai l'eau chaude plus tard.

– Viens aussi tard que tu pourras», dis-je.

À cet instant, Euphemia est entrée. Elle m'a dit de revenir au salon avec elle. Une fois là, elle a fermé la porte et déclaré : «Vous pouvez tromper Maman, mais vous ne pouvez pas me tromper, moi. Que s'est-il vraiment passé, à Cambridge ?

– Je n'ai pas à me justifier devant vous.»

Elle s'est laissée tomber dans un fauteuil et, à ma grande surprise, elle a dit d'une voix douce, et même affectueuse : «Richard, je pense que vous ne comprenez pas ce que Mère a subi au cours des derniers mois. Vous n'étiez pas là quand tout ça s'est passé. Elle voulait vous protéger.

– Me protéger de quoi? Pourquoi ne m'a-t-elle pas laissé venir aux funérailles?

– Elle ne voulait pas que vous entendiez les choses cruelles que les gens disaient à propos de Père.

– Que disaient-ils?»

Elle a haussé les épaules avec impatience. «Vous savez que tous les autres clergymen le jalousaient. Vous pouvez imaginer ce qu'ils disaient. Ce n'est pas le problème. En une semaine ou deux, elle a tout perdu : son mari, sa maisonnée, sa position en ville, ses prétendus amis. Je suis très inquiète à son sujet. Et je ne veux pas que vous augmentiez ses inquiétudes à elle.»

J'étais sincèrement touché par ses mots, et encore plus

par son attitude. J'ai dit que j'essaierais de ne rien faire qui pût aggraver la situation. Et nous nous sommes séparés en bons termes.

Radiation. Comment Euphemia connaît-elle ce terme? (Dans « radiation », on entend « radoub ». Je me sens devenir inutile comme un vieux bateau au rebut.)

*Cher Oncle Thomas,  
Je vous écris pour m'ouvrir à vous de façon franche et virile...*

Il est plus de minuit. Betsy n'est pas encore venue, mais un peu plus tôt elle a apporté la baignoire. Elle ne devrait plus tarder.

*[Suit le premier de nombreux passages dans lesquels Richard, au lieu d'écrire en anglais, utilise des caractères grecs – supposant sans doute que si sa mère ou sa sœur trouvaient le Journal, elles seraient incapables de le lire, car, à cette époque, les femmes apprenaient rarement d'autres langues. Je me suis contenté de les transcrire en alphabet romain. Note de C. P.]*

Je me demande si elle a déjà vu la chose d'un homme. Je me demande si j'oserai lui offrir six pence pour qu'elle pose sa main dessus. Je serais dans la baignoire, elle verserait de l'eau, la chose se dresserait hors de l'eau, et elle ne pourrait s'empêcher de la remarquer, et je la regarderais, elle rougirait, et je dirais : « Tu veux bien la toucher ? » Elle répond : « Oh, je ne peux pas faire une chose pareille, sir. » Je dis : « Je te donnerai six pence, Betsy. Tiens-la juste un instant. » Elle répond : « Six pence, sir ? » Puis elle se penche, et sa petite main rèche se referme, et...

△

*[Ici s'achève le passage en caractères grecs. Note de C. P.]*



*1 heure et demie*

À minuit et demi, j'ai compris que Betsy ne viendrait pas.

*[Ici débute un passage en caractères grecs. Note de C. P.]*

Je n'arrête pas de penser à elle, non loin de moi dans cette petite chambre. Elle retire ses vêtements, et se tortille pour enfiler une chemise de nuit à travers laquelle je distingue la forme de ses petits nichons.

Δ

*[Ici s'achève le passage en caractères grecs. Note de C. P.]*

*Mardi 15 décembre, 3 heures de l'après-midi*

Dieu merci, aujourd'hui la pluie a cessé, mais le chemin est encore trop boueux pour que la carriole apporte ma malle.

J'ai été au petit salon, où j'ai trouvé Mère et Effie en train de terminer leur petit déjeuner.

Elles avaient parlé de notre visite à Mrs Paytress, et Mère dit : « Nous essayons de trouver une explication à cette lettre de Mrs Paytress.

– Quelle lettre ?

– Pendant qu'elle vous montrait son écritoire, Euphemia a remarqué une lettre adressée à quelqu'un de Salisbury, et qui n'était pas elle. Pourquoi avait-elle cette lettre ?

– À qui était-elle adressée ? demandai-je.

– À Mrs Guilfoyle », dit Euphemia.

Mère dit doucement : « Lord Thurchester a une maison à Salisbury.

– Mère, ai-je protesté. Vous n'êtes quand même pas en train de suggérer une relation illicite ?

– Alors pourquoi est-elle venue habiter ici ? »

Euphemia a répondu : « Elle nous a dit que c'était en raison de liens anciens. »

Mère a pincé les lèvres. Je savais à quoi elle pensait.